

VOYAGES

- **Terre entière.** Terre entière organise:
 - Un circuit sur «les routes de l'Exode» (Pétra, Ammam, Jerash), du 10 au 18 novembre;
 - Rome et «le ministère de Pierre et l'unité des chrétiens», du 13 au 20 novembre, avec le cardinal Walter Kasper et des professeurs des facultés et instituts de théologie catholique, protestante et orthodoxe de Paris.

Renseignements: Terre entière, 10, rue Mézières, 75006 Paris. Tél.: 01 44 39 03 03, mél: info@terreentiere.com

■ **Égypte copte.** Intermèdes propose un voyage, du 11 au 22 novembre, à la découverte de l'Égypte copte et, du 18 au 26 novembre avec Colette Deremble, à la découverte du monachisme copte.

Renseignements: Intermèdes, 60, rue de la Boétie, 75008 Paris.

■ **Représentations de Jésus.** L'association Confluences organise, le 25 novembre, une journée au musée du Hiéron, à Paray-le-Monial, où Michel Durand présentera l'évolution théologique au fil des siècles de la figure de Jésus, du Christ et de «Jésus-hostie».

Renseignements: Confluences, 1, rue Saint-Jean, 69005 Lyon. Tél.: 04 72 40 98 20.

COUP DE CŒUR

« Notre Noël »

Le frère Pedro Meca et trois associations (le Cœur des haltes, Emmaüs-Liberté et les Compagnons de la nuit), tournées vers les personnes de la rue, organisent une fête pour Noël. 500 personnes seront accueillies le 24 décembre, dès 18h, par 100 bénévoles dans le cadre du Musée des Arts forains, à Bercy, pour fêter ensemble « Notre Noël » (messe à 19h puis repas vers 20h).

Ces associations œuvrent grâce à la solidarité de beaucoup. Si vous voulez y collaborer, en participant au repas, au service ou à la préparation et l'animation de la soirée, écrivez au Cœur des haltes, « Notre Noël », 22, rue Paul-Belmondo, 75012 Paris, tél.: 01 55 78 84 50 (Martiane). Pour faire un don, écrivez aux Compagnons de la nuit, « Notre Noël », 15, rue Gay-Lussac, 75005 Paris (à l'ordre de : « Notre Noël »).

LE BON LIVRE DU MOIS

LES JUDÉO-CHRÉTIENS : DES TÉMOINS OUBLIÉS

■ Jean-Pierre Lémonon, «Les judéo-chrétiens: des témoins oubliés», Cahiers Évangile, n° 135, Service biblique catholique «Évangile et Vie» - Éd. du Cerf, mars 2006, 7 €.

Sous la poussée de Paul, la communauté chrétienne naissante prend racine dans l'univers gréco-latin. Elle le fait si bien qu'elle devient en quelques siècles la religion dominante. Mais qu'en est-il de sa branche orientale? Que sont devenus les chrétiens de Jérusalem et plus largement ceux qui voulaient associer leur foi dans le Christ à la pratique du judaïsme, la religion de Jésus? Quelles sont les caractéristiques des groupes dits «judéo-chrétiens»? Quelle est leur destinée? Pourquoi ont-ils disparus?

Passant en revue la littérature des premiers siècles, des écrits de Justin jusqu'à ceux de Jérôme et d'Augustin, l'auteur se livre à une véritable enquête. Il présente ses sources, les analyse et en tire des conclusions avec rigueur et clarté. Il s'arrête plus particulièrement aux *ébionites* et aux *Nazôréens*. Les *ébionites* sont des judéo-chrétiens, fidèles aux coutumes juives, qui accordent une valeur salvatrice à la Loi; dans les évangiles, Jésus est souvent qualifié de *Nazôréen*. Ces groupes sont-ils en continuité avec la pensée de Jésus ou sont-ils des chrétiens dissidents?

Passionnant à lire, comme la plupart des Cahiers de cette collection, ce numéro éclaire un point d'histoire et, plus largement, permet de découvrir l'élaboration de la christologie dans les premiers siècles de l'Église. Il rejoint toutes les questions actuelles sur la judéité de Jésus. ♦



Joseph Stricher

BIBLIA n° 54

signace de Loyola
lecteur de la Bible

la parole de Dieu livre après livre

- De l'aventurier au monarque
- David, modèle du pouvoir selon Dieu?
- David et Jonathan: une relation homosexuelle?
- Autant de David que d'artistes

Le roi David



Qu'en est-il de l'homosexualité dans la Bible ?

Dans les débats des Églises à propos de l'homosexualité, il est souvent demandé à quelques textes de l'Ancien et du Nouveau Testament de trancher. Mais le travail de l'exégète invite à déplacer le débat.



Thomas Römer est professeur d'Ancien Testament à la faculté de théologie de l'Université de Lausanne. Il a notamment publié *Dieu obscur* (Labor et Fides, 1998), *Moïse* (Gallimard, 2002) et une *Introduction à l'Ancien Testament* (Labor et Fides, 2004).

La question homosexuelle fait partie des grands thèmes de société de ces dernières années, et le débat a gagné depuis un certain temps les Églises. Dans ce débat, qui est parfois virulent, l'argument scripturaire joue un rôle important. L'utilisation de textes bibliques, qu'on met en rapport avec la question de l'homosexualité, se fait en règle générale d'une manière quasi-fondamentaliste. On considère la Bible comme un livre de recettes morales qu'il suffit d'appliquer même si deux ou trois millénaires nous séparent de ces textes. Or, un tel recours à la Bible est impossible et incohérent à la fois ; il est souvent teinté d'anachronisme et relève parfois aussi d'une mauvaise exégèse des textes.



© HERITAGE IMAGES / LEEIMAGE

Grégoire Aslanoff commente...

L'art médiéval utilise souvent les épisodes ou les personnages bibliques pour illustrer, au sens le plus profond du terme, des notions ou des valeurs morales. Cette évocation de David et Jonathan enlacés sert de métaphore au sentiment d'amitié. Au-delà de ce qui est représenté ici, l'image, insérée dans un composition quadripartite, est placée en regard de Saül menaçant David de sa lance. Deux allégories de l'amitié et de la haine couronnent ces scènes narratives. Cet exemplaire d'un traité didactique, enluminé à la toute fin du 13^e siècle, appartient à l'art raffiné du règne de Philippe le Bel. Le geste des deux jeunes gens embrassés exprime la noblesse de leur sentiment.

David et Jonathan, enluminure illustrant un exemplaire de *La Somme du roi*, ouvrage de frère Laurent, confesseur de Philippe III le Hardi, provenant de Maubuisson (?), avant 1296. Manuscrit Add. 28162, folio 6, verso. British Library, Londres.

Un refus de la transgression des rôles

Tout d'abord, le terme même d'homosexualité est une invention moderne datant du 19^e siècle, pour lequel ni l'hébreu biblique ni le grec du Nouveau Testament ne connaissent d'équivalent. Lorsque certaines traductions bibliques utilisent, pour certains passages, le terme d'homosexuel, il s'agit d'un anachronisme dangereux.

Pour la conception de la sexualité des auteurs bibliques, comme d'une manière générale dans le Proche-Orient ancien, celle-ci est l'expression même de l'ordre social à l'intérieur duquel les rôles des hommes et des femmes sont clairement distingués. L'homme est actif et dominant, la femme est passive et soumise ; le rapport sexuel doit donc refléter cet ordre des choses. C'est pourquoi, il est inconcevable d'imaginer un rapport sexuel entre deux hommes ou deux femmes de position sociale égale, car cela signifierait qu'un des deux partenaires assume un rôle qui n'est pas le sien.

C'est à partir de cette conception qu'il faut comprendre l'interdit de Lévitique 20, 13 (voir aussi Lv 18, 22). Ce texte proscrie l'acte sexuel entre deux hommes dont l'un assume le rôle passif qui « normalement » échoit à la femme. Ce qui est fustigé dans ces deux textes, c'est la transgression des rôles sociaux. Les milieux qui citent les textes du Lévitique pour condamner l'homosexualité oublient souvent l'immense anachronisme qu'ils commettent en reprenant un texte provenant d'une civilisation qui accepte l'esclavage et qui ne connaît pas d'égalité entre les hommes et les femmes.

Une amitié érotique

L'histoire de la destruction de Sodome et de Gomorrhe (Gn 19),

qui est à l'origine du terme de « sodomie », a souvent été comprise comme un récit de châtement divin s'abattant sur les habitants de Sodome à cause de leurs tendances homosexuelles. Mais ce qui est visé par l'auteur, comme d'ailleurs encore par Jésus (voir Lc 10, 10-12), c'est le non-respect de l'hospitalité ainsi que la tentative de violer les hôtes.

L'origine de la lecture de l'histoire de Sodome comme condamnant l'homosexualité en général se situe sans doute dans la rencontre du judaïsme avec la culture grecque, aux alentours du troisième siècle avant notre ère. À cette époque, les Juifs furent confrontés à la pédérastie grecque et à la nudité masculine lors des compétitions sportives. Il est fort possible qu'à ce moment-là, on se soit mis à voir dans la ville de Sodome le symbole de la civilisation grecque que le judaïsme « orthodoxe » avait du mal à accepter. Cette relecture se trouve à l'origine de l'utilisation homophobe de Genèse 19 dans de nombreux traités dogmatiques et juridiques.

Peut-on, à l'opposé de Genèse 19, lire l'histoire de l'amitié intense entre David et Jonathan, qui est relatée dans le premier livre de Samuel, comme une légitimation des couples homosexuels ? Cela serait également anachronique, puisque les deux amis ont des femmes et sont pères de famille. Néanmoins, le récit biblique contient plusieurs scènes qui semblent dépeindre cette amitié avec un certain érotisme, comme c'est d'ailleurs le cas pour l'*Épopée de Gilgamesh*, qui relate une relation érotique entre deux héros et que l'auteur de l'histoire de David et Jonathan connaissait certainement. L'érotisme dans la relation entre David et Jonathan, souvent nié par les exégètes, comme l'attestent certaines traductions, mais mis en scène par les

romanciers et les peintres, apparaît dans les baisers et les embrassades qu'échangent les amis ainsi que dans la lamentation de David sur son ami tombé à la bataille (2 S 1, 26). Le narrateur ne semble pas s'ofusquer de la composante érotique de cette relation qui vise peut-être de faire de David l'égal du grand roi Gilgamesh.

Le silence du Nouveau Testament

Comme la Bible hébraïque, le Nouveau Testament ne parle pas de l'homosexualité telle qu'on la conçoit aujourd'hui. Le fameux passage de l'épître aux Romains (Rm 1, 26-27) s'explique de la même manière que la condamnation de rapports sexuels entre deux hommes dans le Lévitique. Lorsqu'on inscrit Romains 1, 26-27 dans le cadre général de l'argumentation de Paul, les rapports homosexuels apparaissent comme un exemple parmi de nombreux autres de ce que Paul considère comme le désordre du monde. Paul veut montrer que, devant Dieu, tous les hommes sont égaux : tous pécheurs, mais tous gratuitement justifiés par Dieu en Jésus Christ.

Dans le débat actuel sur l'homosexualité, il ne faut donc pas se focaliser sur les textes bibliques que nous venons de parcourir. Il faut plutôt s'interroger sur le centre du message de la Bible qui nous parle d'un Dieu d'amour qui veut le bonheur de tous les humains. ▲

POUR ALLER PLUS LOIN

Thomas Römer et Loyse Bonjour, *L'Homosexualité dans le Proche-Orient et la Bible*, Éd. Labor et Fides, coll. « Essais bibliques », n° 37, 2005, 230 p., 29 CHF. ▼

